

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 44892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han-2 ci kat, Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### LES TRAVAUX DU KAMUTAY LA SEANCE D'HIER

Le Kamutay s'est réuni hier sous la présidence de M. Tefvik Fikret. L'ordre du jour comportait l'autorisation à accorder au gouvernement de limiter le nombre des pages des journaux. M. Sakir, (Edirne), président de la commission parlementaire de l'économie, demande à ce que ce projet de loi fut référé à sa commission pour étude. Bien que M. Ahmet Ihsan Tokgöz (Ordu), ait fait observer qu'il ne voyait aucun rapport entre la compétence de cette commission et la question débattue, l'Assemblée adopte le point de vue de M. Sakir. On a approuvé ensuite le projet de loi relatif aux exemptions à accorder dans certaines conditions aux habitants du vilayet de Tunceli, du chef des délits prévus par la loi militaire. On a référé à la commission parlementaire de l'intérieur le projet de loi relatif à la suppression des mutiars et des conseils des anciens, là où il y a des organisations municipales.

### Le Conseil économique balkanique

On a différé d'une semaine la réunion du conseil économique de l'Entente Balkanique, qui devait se tenir à Bucarest, demain.

### NOS NOTES DE MARQUE

### Le ministre des Affaires étrangères afghan à Ankara

Le Serdar Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, a visité dans la matinée d'hier l'Institut d'hygiène, l'hôpital Nümüne, le Halkevi. Après le déjeuner qui lui a été offert par notre ambassadeur à Kaboul, M. Mahmut Şevket, au kiosque de Marmara, il a visité le musée et les dépendances de la ferme.

Un dîner suivi d'une réception, a eu lieu le soir à l'ambassade afghane. Aujourd'hui, le ministre visitera l'Is Bankasi, la Banque Centrale de la République, la Sümer Bank, la Banque Agricole, la Banque foncière et les établissements Yunis. Il déjeunera et dînera à l'Ankara Palace en particulier.

### La nouvelle convention postale interbalkanique

Aujourd'hui paraît à l'Officiel la convention postale, télégraphique et téléphonique, qui consacre l'établissement d'une union postale entre les quatre pays : Turquie, Grèce, Roumanie et Yougoslavie. Chacune de ces puissances a créé un comité chargé de veiller à l'application des dispositions de la convention et de suggérer d'autres mesures à prendre le cas échéant. Ladite convention vise également la publicité par radio.

Voici maintenant quel sera le tarif de l'affranchissement valable pour les quatre pays :

- Lettres pesant jusqu'à 20 grammes : 8 piastres ; au-dessus de ce poids, 3 piastres en plus.
- Cartes-postales simples 3 piastres.
- Cartes avec réponse payée, 10 piastres.
- Papier d'affaires pour chèque, 50 grammes 1 piastre 10 paras et 6 piastres au minimum.
- Imprimés pour chèque, 50 grammes 1 piastre et 10 paras.
- Echantillons de publicité commerciale jusqu'à 50 grammes 1 piastre 10 paras, jusqu'à 100 paras au minimum.
- journaux, livres, pour chaque 50 grammes 30 paras.
- Pour les cartes-postales en paquets, pesant jusqu'à 10 kilos, 24 piastres, de la Turquie d'Europe, 44 piastres de la Turquie d'Asie, ceux qui pèsent jusqu'à 15 kilos, 120 piastres de la Turquie d'Europe, 144 piastres, ceux qui pèsent jusqu'à 20 kilos de la Turquie d'Europe, 160 de la Turquie d'Asie 184.
- Les cartes-postales en paquet pesant jusqu'à 1 kilo et expédiées de Diyarbakir, Antep, Kilis, Maraş, Fiverek, Urfa, Van, payent 104, jusqu'à 10 kilos, 120, au-dessus de 10 kilos 180 piastres.

### Les Macédoniens de Bulgarie

Sofia, 9 A. A. — Le gouvernement a libéré tous les Macédoniens internés, sauf cinq, accusés de très grands crimes.

## Les guerriers éthiopiens sous le canon de Makallé

### A quoi servent les Croix Rouges...

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 91), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne : Le maréchal Badoglio télégraphie : Sur le front au Sud de Makallé, notre artillerie a pris sous son feu et a dispersé des groupes de guerriers ennemis vers l'Amba Aradan.

Lors des rencontres de patrouilles, dans le Tambien, signalées par le communiqué No. 89, les pertes des Abyssins se sont élevées à 22 morts.

Dans le secteur du lac Achianghi, l'aviation a exécuté de nombreux bombardements.

PRES D'ALAMATA, AU SUD D'ACHIANCHI, DES GROUPES DE GUERRIERS ETHIopiENS, DES QU'ILS ONT APERÇU NOS AVIONS, ONT ETENDU A TERRE TROIS GRANDES CROIX ROUGES ET SE SONT REUNIS AUTOUR D'ELLES. Front du Nord

Vers la mi-novembre, soit moins d'une semaine après l'occupation de Makallé, le correspondant du Corriere della Sera au front, signalait que les premiers canons de fort calibre destinés à la protection des lignes italiennes au sud de cette ville étaient parvenus aux lieux où ils devaient être placés.

L'opération, rendue singulièrement pénible du fait du manque de routes, s'imposait toutefois, étant donné que surtout à ce moment (c'est-à-dire avant le «nettoyage» du Tambien), la zone de Makallé formait, entre les mains des Italiens, un saillant dangereusement exposé à des attaques de flanc. Tranchées, ouvrages permanents de tout genre, appuyés sur les accidents du terrain, — torrents, cols et collines — ont servi à constituer un ensemble imposant. Pour la première fois, un communiqué officiel nous signale que ces ouvrages sont entrés en contact avec des éléments adverses, probablement des patrouilles envoyées en reconnaissance. Elles n'ont pu que constater la puissance des lignes italiennes en cet endroit.

Une opinion du correspondant du «Times»

Le correspondant du Times à Asmara, fournit à son journal des détails intéressants et objectifs sur la situation militaire au front septentrional. Il décrit les difficultés singulières de la campagne, au milieu des montagnes et des failles du terrain qui, souvent, contraignent les troupes à avancer à la file indienne. En outre, les Ethiopiens, comme jadis les Boers, ont l'avantage de la connaissance du terrain — avantage qui est refusé à toute armée assaillante, en raison notamment du défaut de cartes qu'il faut dresser, en quelque sorte, au fur et à mesure que l'on avance.

Malgré tout cela, continue le journaliste anglais, les troupes italiennes ont conservé les lignes qu'elles ont établies après leur bond vers Makallé et sont solidement installées au Sud de cette ville.

La grande route de Massaouah à Decamère, achevée en octobre, est en excellent état, malgré le trafic intense auquel elle est soumise. La construction de routes asphaltées, c'est-à-dire susceptibles de résister aux pluies, se poursuit vers Makallé.

Un nouveau bond, de Makallé vers l'Amba Alagi serait facile, mais il n'aurait aucune valeur militaire tant que le réseau des communications ne serait pas achevé. C'est une énorme armée mécanisée qu'il faut déployer dans une région qui était totalement privée de routes, et les nouvelles voies doivent être permanentes, munies d'une infinité de passages couverts pour la saison des pluies. Rien d'improvisé ne pourrait résister à celles-ci.

La conclusion du correspondant du Times est que la tactique italienne de «donner du temps au temps» ne pourra que donner de bons fruits. Le journaliste s'attache tout particulièrement à souligner, les qualités militaires et le moral des troupes, des Chemises Noires et des «Ascari». Il relève que la bonne humeur est la caractéristique essentielle de cette armée.

Les Abyssins continuent à poursuivre avec un acharnement spécial les aviateurs qui leur tombent entre les mains. Après le douloureux cas du lieutenant Minitti, froidement décapité, voici un nouvel épisode :

Le Ras Gougou

Concernant le Ras Gougou, qui s'est rallié spontanément aux Italiens, dès le début de la campagne, on communique ce qui suit :

Asmara, 8. — L'Agence anglaise d'Addis-Abeba a annoncé que Ras Gougou aurait été incarcéré pour avoir ourdi un complot contre l'Italie. Les correspondants des agences et journaux anglais au front nord déclarent ces fausses nouvelles. Bien au contraire, un correspondant anglais a été informé que Ras Gougou est en mouvement continué avec ses hommes et que les autorités italiennes ont pris des mesures opportunes pour sa protection, étant donné que le Négus a mis sa tête à prix.

Front du Sud

Le sultan Oloï Dintle de retour à Chiavelli

Callao, 8. — Il résulte des dernières nouvelles dûment contrôlées, que durant les dernières opérations du sultan Oloï Dintle, qui s'est avancé à plus de deux cents kilomètres de sa base, le nombre des morts abyssins s'est élevé à 474 et celui des blessés à cinq cents. Ce sont les troupes du Ras Nassibou et du degiacc Brinnerit

qui ont éprouvé ces pertes. La victoire a été obtenue avec le concours de l'aviation sur un ennemi dont la supériorité numérique était de sept contre un. On apprend qu'à son retour à Chiavelli, le sultan a été accueilli par des manifestations enthousiastes des populations qui faisaient partie de son ancien sultanat. Maintenant, à Callao comme à Bouslei, Moustahil et d'autres localités, les indigènes expriment le désir de s'enrôler dans les troupes du sultan, afin de participer à ses futures entreprises. Les indigènes de l'Ogaden et de la Somalie peulent également s'enrôler pour combattre les Amharas.

Oloï Dintle s'occupe de la réorganisation de ses troupes en vue de futures opérations.

### La guerre civile en Ethiopie

### Des renforts sont envoyés au Goggiam

Asmara, 8. — Comme suite de la nouvelle publiée par l'Agence Havas, suivant laquelle une révolution a éclaté au Goggiam, on apprend que la garde impériale a quitté la capitale pour aider Ras Immrou, lieutenant impérial au Goggiam. Cette révolte prend son origine dans le mouvement secessionniste provoqué par la dynastie Tachelaimanot, dont descend Ras Aïlou, ex-chef du Goggiam, actuellement prisonnier du Négus. L'on sait que depuis le début du conflit italo-abysin, les habitants du Goggiam cherchent de toute façon à ne pas répondre à l'appel aux armes des Abyssins. Un grand nombre d'entre eux ont pris la fuite ; d'autres se sont faits prêtres pour échapper au service militaire.

Informé du fait, le Négus a dépêché le Ras Immrou qui a fait pendre et fusiller un grand nombre de personnes suspectes. D'autres ont subi la bastonnade et on a coupé les seins aux femmes pour ne pas aller les enfants des rebelles.

Les indigènes qui s'étaient rendus au consulat d'Italie pour se faire soigner par le médecin ont été suppliciés. Les soldats galles du Ras Immrou pillent et incendient les habitations. La population croit que Ras Aïlou a été emprisonné. Tous ces motifs anciens et nouveaux alimentent la révolution au Goggiam.

### L'Egypte et l'Angleterre

Un jugement du «Voelkscher Beobachter»

Munich, 8. — Dans un article qu'il consacre aux concentrations des troupes anglaises en Egypte, le «Voelkscher Beobachter» constate que les Egyptiens viennent de se rendre compte de la valeur de la «souveraineté» qui leur a été reconnue par l'Angleterre. Sous prétexte de sauvegarder l'indépendance de l'Ethiopie, on a sacrifié la leur.

### Les communistes espagnols

Une poudrière qui saute. — L'inquiétante épicerie

Madrid, 9. — Dans la nuit de mardi à mercredi, les communistes ont fait sauter une poudrière à Grenade.

La chasse aux aviateurs

Les Abyssins continuent à poursuivre avec un acharnement spécial les aviateurs qui leur tombent entre les mains. Après le douloureux cas du lieutenant Minitti, froidement décapité, voici un nouvel épisode :

Londres, 8 A. A. — De l'Agence Reuter : Suivant les informations parvenues ici, deux membres de l'équipage d'un avion italien, contraint dernièrement d'atterrir dans la région de Daghabour, par suite d'une panne de moteur, furent abattus à coups de fusil par les Abyssins. Le troisième membre de l'équipage réussit à s'enfuir, mais il fut rattrapé et fusillé.

### Le Ras Gougou

Concernant le Ras Gougou, qui s'est rallié spontanément aux Italiens, dès le début de la campagne, on communique ce qui suit :

Asmara, 8. — L'Agence anglaise d'Addis-Abeba a annoncé que Ras Gougou aurait été incarcéré pour avoir ourdi un complot contre l'Italie. Les correspondants des agences et journaux anglais au front nord déclarent ces fausses nouvelles. Bien au contraire, un correspondant anglais a été informé que Ras Gougou est en mouvement continué avec ses hommes et que les autorités italiennes ont pris des mesures opportunes pour sa protection, étant donné que le Négus a mis sa tête à prix.

### Front du Sud

Le sultan Oloï Dintle de retour à Chiavelli

Callao, 8. — Il résulte des dernières nouvelles dûment contrôlées, que durant les dernières opérations du sultan Oloï Dintle, qui s'est avancé à plus de deux cents kilomètres de sa base, le nombre des morts abyssins s'est élevé à 474 et celui des blessés à cinq cents. Ce sont les troupes du Ras Nassibou et du degiacc Brinnerit

qui ont éprouvé ces pertes. La victoire a été obtenue avec le concours de l'aviation sur un ennemi dont la supériorité numérique était de sept contre un. On apprend qu'à son retour à Chiavelli, le sultan a été accueilli par des manifestations enthousiastes des populations qui faisaient partie de son ancien sultanat. Maintenant, à Callao comme à Bouslei, Moustahil et d'autres localités, les indigènes expriment le désir de s'enrôler dans les troupes du sultan, afin de participer à ses futures entreprises. Les indigènes de l'Ogaden et de la Somalie peulent également s'enrôler pour combattre les Amharas.

Oloï Dintle s'occupe de la réorganisation de ses troupes en vue de futures opérations.

### En Extrême-Orient

### Les négociations sino-japonaises

Tokio, 9. Suivant certaines informations, le maréchal Chang-Kai-Chek, se serait engagé à ce que tout mouvement anti-japonais soit interdit à l'avenir en Chine. En outre, le communisme sera combattu en commun. Des préparatifs sont faits par les Japonais, en vue de la convocation d'une conférence sino-japonaise.

### Négociations anglo-japonaises

Londres, 9 A. A. — Les cercles bien informés ne confirment pas les informations de presse annonçant que le Japon est disposé à commencer des négociations politiques avec l'Angleterre au sujet du problème chinois et de tous les autres problèmes en suspens. Ils relèvent qu'une telle disposition de la part du Japon ne fut pas annoncée officiellement, mais simplement par la voie de la presse. Ils font remarquer, en outre, qu'il est nécessaire de terminer d'abord les conversations navales avant de s'embarquer dans des négociations plus larges.

Les milieux politiques considèrent que ces dispositions conciliantes du Japon ont pour but de contrebalancer son intransigence à la conférence navale.

La presse parisienne de ce matin

## La guerre sainte des Démocraties. - Le pétrole continuera de couler. - Les accords de Rome

Paris, 9 (Par Radio). — Encore quelques traits, dans la presse parisienne, contre le message de M. Roosevelt.

M. R. Cartier, dans l'«Echo de Paris», s'écrit : Encore une croisade contre les dictatures ! Plus que jamais, dit-il, en substance, nous serons opposés au déclenchement de la «guerre sainte des Démocraties». Et d'abord, où commencent les dictatures ? S'il y en a de blanches, il y en a aussi de rouges... Du haut du Capitole de Washington, M. Roosevelt parle à son aise des choses d'Europe ! Nous savons, nous, qui pouvons juger de plus près bien des détails qui lui échappent, que les dictatures ne sont pas nées du hasard, ni même de la volonté consciente des peuples ; elles sont la conséquence fatale de l'impuissance, de corruption et de la décadence des démocraties.

Qu'est-ce que ce pauvre M. Roosevelt a fait à notre grande presse, se demande M. Léon Blum, dans le «Populaire» ? Depuis des années, son effort rénovateur est épici, contrôlé, suivi, d'implacable façon. C'est, conclut le leader socialiste français, que l'effort rénovateur du Président des Etats-Unis est dirigé dans un sens directement opposé à celui suivi depuis 4 ans par les dirigeants de notre économie.

Et le pétrole continuera de couler !

C'est le titre de l'article de M. Bailby, dans le «Jour». Le président, ob serve-t-il, s'il est décidé à donner une con de sagesse au vieux monde, n'échappe pas à l'influence des puissances d'argent qui, en Amérique plus que partout ailleurs, agissent sur la politique de leur pays...

L'«Homme Libre», à propos de l'anniversaire de la signature des accords de Rome, relève les heureux effets de ces conventions : le rapprochement entre les deux pays sur tous les terrains, y compris le terrain économique ; plus de guerre douanière ; les deux économies qui se complètent plus qu'elles ne se gênent, les échanges qui se développent, les coups d'épingle passés de mode... Puis, les sanctions sont venues et tout fut suspendu. Néanmoins, les accords de Rome restent le seul élément pouvant permettre la consolidation de la paix et de la sécurité ; grâce à eux et sur leur modèle, la procédure de conciliation pourra être étendue.

M. Saint-Brice constate dans le «Journal», que la France est devenue l'arbitre de la conférence navale et il y voit une manifestation de la justice immuable.

## L'Angleterre retire ses principaux cuirassés de la Méditerranée

La presse française dénonce la manœuvre des journaux anglais

Is ont donné une fausse version des mouvements des deux flottes

Londres, 8 A. A. — L'amirauté annonce que les bâtiments de ligne «Nelson» et «Rodney», le porte-avions «Furious», le croiseur «Cairo» et la 21ème flottille de destroyers partiront vers le milieu de janvier, pour leur croisière de printemps. Les bâtiments de ligne «Hood» et «Ramillies» et les croiseurs «Orion» et «Neptune» rejoindront les eaux métropolitaines.

Londres, 9 A. A. — Le porte-parole de l'amirauté a déclaré que la croisière de la Home-Fleet aurait lieu dans l'Atlantique et non pas en Méditerranée, comme on le laissait entendre primitivement.

Le porte-parole ne précisa pas de quelle partie de l'Atlantique il s'agissait.

Les forces, dont on signale ci-dessus les mouvements, sont constituées par les unités les plus importantes de la flotte britannique. Le Nelson et le Rodney, les deux seuls bâtiments de ligne construits en Angleterre, après la signature du traité de Washington, appartiennent à la Home Fleet ; ce sont des unités de 40.000 tonnes. Le Hood, le plus grand navire de guerre actuellement à flot, est un croiseur de bataille de 46.000 tonnes ; il appartient à la flotte de l'Atlantique. Une autre dépêche signale que le Hood, le Renown et le Repulse, arrivent dans les eaux grecques dans le courant de ce mois. Ce sera leur dernière escale en Méditerranée avant de rejoindre les eaux métropolitaines.

### Les mouvements de la flotte française

Paris, 8 A. A. — Le ministère de la marine confirme que le déplacement prévu de la deuxième escadre est sans aucun rapport avec les événements actuels.

Il s'agit, en l'occurrence, d'un démenti opposé aux publications de la presse londonienne. Les journaux anglais du soir avaient annoncé, en effet, en première page, la concentration de la flotte française dans la Méditerranée ; Reuter se faisait mander de Paris que plus de 90 unités de toutes classes croiseront le 20 janvier dans la Méditerranée ou dans les eaux contigues. Cette agence rappelait que le comité des 18 se réunira également le 20 janvier pour se prononcer sur la question de l'embargo sur le pétrole. La présence de deux escadres supplémentaires françaises dans la Méditerranée était interprétée dans les milieux anglais et dans cer-

tains milieux parisiens, comme un résultat positif des pourparlers récents entre les experts navals français et britanniques.

### Manchettes mensongères

Paris, 9 A. A. — Les journaux s'attachent à ramener à de justes proportions les informations relatives aux accords techniques de Londres et de Paris, valables pour le conflit éthiopien.

L'«Euvre» écrit : «Les manchettes de certains journaux londoniens annoncent en gros caractères le début de la coopération des flottes française et britannique en Méditerranée selon les accords conclus.» Elles sont absolument mensongères. Il ne s'agit nullement de cela et ces fameux accords dont on parle tant se réduisent à bien peu de chose.

Le «Petit Journal» fait la même remarque et ajoute :

«Nous n'insisterons pas sur le caractère désobligeant de cette manière de voir. La version du mouvement des deux flottes ne repose sur aucune réalité. Certes, l'annonce de manœuvres maritimes françaises revêt une importance incontestable, mais pourquoi s'efforcer de leur donner une importance diplomatique ne correspondant à aucun fait et risquant surtout de troubler une situation déjà assez complexe ?»

De l'«Echo de Paris» :

Les arrangements entre les états-majors des deux pays peuvent n'être qu'assez restreints, mais la Wilhelmstrasse redoute que ce ne soit là qu'un commencement et que ce qui est prévu conséquemment aux décisions de Genève ne soit l'amorce d'une série d'arrangements capables d'englober la frontière du Rhin.

### Une conférence de M. René Benjamin sur le fascisme

Bruxelles, 8. — L'écrivain français, M. René Benjamin, a fait, au Théâtre de Bruxelles, en présence d'environ 3.000 personnes, une conférence sur les mérites et les réalisations du fascisme. Il a eu un succès tel qu'il a dû renouveler sa conférence le soir-même.

### La Grèce et les sanctions

Athènes, 8. — Les journaux annoncent que lors de la conclusion des prochains traités de commerce avec les puissances étrangères, la Grèce demandera des compensations pour les dommages qu'elle a subis du fait de l'application des sanctions. Elle envisage également de recourir, à cet effet, à la S. D. N.

Les articles de fond de l'«Ulus»

## Le réveil des nationalités

Le Tan, parlant de la guerre d'Afrique, relève que le réveil des nationalités a fait disparaître la facilité des anciennes campagnes coloniales. Or, le jour même, nous lisons dans les journaux arabes, la nouvelle de la création d'un tissage à Médine. Les cheminées qui furent brisées de la tombe de Mahomet sont un symbole qui mérite d'être médité. La mystique suivant laquelle l'indépendance politique doit être complétée par la liberté économique se répand avec la rapidité de diffusion des anciennes religions. Peut-être, d'ailleurs, le capitalisme monopolisateur qui a été surpris, en 1924, de voir les cheminées de l'Oural trouvera-t-il naturelles celles de Médine !

Depuis la Révolution française, l'indépendance signifie le drapeau national. Maintenant, nous nous trouvons fort loin de l'ère romantique du nationalisme. Le Japon, qui n'a pas fait du seul drapeau, au Mandchoukouo, mais même d'un empereur, lui a refusé, toutefois, le droit d'avoir des cheminées. Le Mandchoukouo devra fournir des matières premières à l'industrie des îles nipponnes et, si l'on y crée une industrie, sa tâche et ses capitaux devront être au service desdites îles.

Si, dans les colonies ou dans les pays producteurs de matières premières, le peuple était heureux, la situation ne se serait pas traduite par la mise à contribution de certaines nations au profit de certaines autres, dont le *standard of life* est élevé. Elle aurait offert l'aspect d'une collaboration internationale. Mais tel n'est pas le cas. Aujourd'hui, être un Etat agricole extra-européen signifie être un Etat pauvre qui achète au prix fort aux Etats riches, c'est à dire condamné à l'indigence, au manque de culture, et, finalement, au rang d'une colonie ou d'une semi-colonie.

Telle est la vérité en matière de politique coloniale. Mais on n'avoue pas cette vérité. On s'efforce, au contraire, de lui trouver des justifications. Celles-ci sont au nombre de deux : primo, apporter la civilisation aux pays arriérés ; secundo, installer le trop plein de la population de la métropole dans les territoires désertiques.

Or, considérez l'histoire de notre temps : si une région est favorable à l'installation de masses humaines venant de l'extérieur, la première chose que l'on y constate, c'est la lutte pour la liberté. L'exemple de l'Amérique du Nord et celui de l'Amérique du Sud n'est-il pas instructif ? Quel que soit le pays où vous ouvrez des écoles, dont vous faites l'éducation, vous constatez que le premier effet de votre effort est d'y créer une atmosphère de nationalisme. Et la civilisation ne s'impose pas par des moyens autres que l'école et l'éducation.

En outre, si, par peur du développement du nationalisme et du courant d'indépendance on n'éduque pas un peuple, il ne peut servir de débouché et de marché de placement pour l'industrie de la métropole. Un Balkanisme équivalent probablement, comme client industriel, à mille Africains.

Les colonies ne sont pas un remède à la surabondance de la population. Le total des Européens établis aux colonies, d'Asie et d'Afrique, en 1914, dépassait à peine 1 pour mille de la population de l'Europe. Et dans ce total sont compris les gouverneurs généraux et leurs cadres, les armées d'occupation et leurs cadres, les maisons de commerce et leurs cadres ; bref l'ensemble de la population établie aux colonies à titre provisoire et qui devra, un jour, retourner à la mère patrie. Par contre, depuis le début de l'ère coloniale et industrielle, la population de l'Europe s'est accrue de cent millions d'âmes, c'est à dire que la colonisation ne tend pas à trouver des territoires pour l'excédent de la population, mais, au contraire, à permettre à l'Europe, dont la population s'accroît, d'assurer la subsistance de ce supplément de population à la faveur des sueurs des autres peuples. Et, au fur et à mesure que la population de la métropole s'accroît, on court à de nouvelles victoires. Mais de même que la superficie du sol à des limites, en ce monde, celle de la patience humaine en a aussi.

A tous les points de vue, un seul remède s'offre aux maîtres d'aujourd'hui : aider les peuples arriérés à progresser et à développer leur niveau, éduquer et accroître leurs possibilités de production et de consommation, et, enfin, assurer la collaboration de tous les pays, à des conditions d'égalité, dans le cadre de l'union de l'effort et de la répartition du travail.

Tant que dureront, d'une part, la tendance des pays autarchiques à s'enfermer dans une sorte de château féodal, que, d'autre part, l'éveil du nationalisme mettra obstacle aux entreprises de conquête, ou les rendra dépendantes au point de ne permettre d'en tirer aucun profit, que le niveau élevé du standard du coût de la vie baissera de lui-même, et que même dans les pays les plus libéraux et les plus capitalistes, les impôts continueront à niveler la richesse et l'aisance, chacun saura faire la part de vérité contenue dans les paroles des juristes qui semblent aujourd'hui un mirage.

F. R. ATAY.

## Exportations de peaux

Baucoup de commandes venant de l'Allemagne et de la Russie soviétique, l'exportation des peaux va bientôt commencer.

Le stock n'est pas élevé.

Questions sociales

## Les problèmes de l'hérédité et de la stérilisation

A l'instar de ce qui a lieu dans le monde entier, chez nous aussi les maladies mentales sont en augmentation. Dans les pays, il y a pour le moment trois asiles d'aliénés dont le plus grand est celui de Bakirköy qui abrite 2.000 malades et les deux autres de 100 lits chacun à Elaziz et à Manisa. On en construira un autre de cent lits à Afyon.

On attribue également à l'hérédité la source des maladies mentales.

Voici, à cet égard, et sur la stérilisation, l'opinion exprimée au Haber par le docteur Mazhar Osman :

— Il résulte d'une enquête faite en Amérique, en 1848, au Massachussets, par une commission que sur 574 cas d'idiotie, les 22 étaient dus à l'hérédité.

Parmi les 709 enfants issus de condamnés, les 181 ont vécu en vagabonds ou ont été internés dans des maisons de correction. 140 sont devenus des criminels, 60 ont été voleurs, 50 des filles publiques, 40 étaient atteints de maladies vénériennes et dans 75 ans, toutes ces familles ont causé au gouvernement une perte de 1.308.000 dollars.

Le gouvernement américain, pour donner une solution à cette grave question intéressant l'humanité, a fait procéder à de nombreuses enquêtes.

Les conclusions auxquelles sont parvenus les spécialistes peuvent se résumer ainsi :

1. — Enfermer tous les pauvres d'esprit, quand ils sont arrivés à l'âge de procréer, dans un établissement où on soignerait leur éducation en les adonnant surtout aux travaux des champs. Mais pour le moment il n'est pas possible d'appliquer cette méthode qui est, certes, la plus rationnelle. Rien qu'en Amérique, on aurait besoin d'établissements de ce genre donnant asile à 550 mille personnes et, en définitive, pour empêcher l'accouplement des pauvres d'esprit, il faudrait un budget égal à celui de la guerre.
2. — Stérilisation et castration : méthodes que l'Allemagne a adoptées et qui font l'objet de controverses ailleurs.
3. — Modifier les méthodes et les lois régissant les mariages.
4. — Amélioration de la race.
5. — Système de mariage en indiquant les défauts des conjoints.
6. — Amélioration du milieu.
7. — Euthanasie. — Elle consiste à tuer ceux qui sont atteints d'une maladie grave et incurable et cela pour ne pas les faire souffrir. Ceci a donné lieu à de grandes protestations, et une enquête faite auprès de milliers de personnes a démontré, par les réponses négatives données, qu'il n'y avait pas lieu d'insister.
8. — Le néo-malthusianisme. — On a aussi proposé de limiter les mariages, d'obliger les parents à n'avoir pas un nombre d'enfants supérieur à leurs capacités financières, de ne pas soumettre les avortements aux rigueurs de la loi. Mais ceci ne peut donner un résultat quelconque, attendu que, précisément, les dégénérés dont on ne veut pas augmenter le nombre et les pauvres d'esprit seront plus nombreux.

En ce qui concerne la stérilisation, on a voulu, à un certain moment, la rendre facultative et non obligatoire. Que s'est-il passé ? Ce ne sont pas les pauvres d'esprit qui se sont présentés à l'opération, mais les sains d'esprit !

On a soulevé d'autres objections aussi :

Ce qui empêche certaines jeunes filles de se livrer à la prostitution, c'est la crainte de devenir mères. La stérilisation engendrerait une recrudescence de la prostitution et avec elle l'augmentation des maladies vénériennes.

De plus, l'hérédité n'est pas absolument prouvée pour toutes les maladies, et notamment pour l'épilepsie.

Nous voyons chaque jour dans une famille d'aliénés certains enfants atteints mais dont les frères et les sœurs sont sains de corps et d'esprit. On a constaté aussi des stérilisés qui procréaient.

En un mot, je suis contraire à la stérilisation. On ne peut, par l'autorité d'un tribunal, rendre une personne infirme. Et si cette sentence n'était pas justifiée, comment un être peut-il être privé pour toujours de l'honneur du mâle, qui est de procréer ?

Sous prétexte d'hérédité, peut-on finalement créer dans un pays une armée d'eunuques ?

Murat Sertöglü.

(Du «Haber»)



Le lycée et l'école professionnelle de Diyarbekir

## LA VIE LOCALE

LE VILAYET

## Mesures disciplinaires aux Douanes et Monopoles

Les mesures suivantes ont été prises, du 1er octobre au 31 décembre 1935, par le ministère des douanes et des monopoles :

106 employés ont été déplacés, 15 ont été punis, 1 a été privé de son traitement pendant un mois, 1 a été mis en disponibilité, 17 ont été mis à la disposition du ministère, 151 ont reçu des amendes, 10 ont été révoqués, 3 ont été déferés à la justice, 3 ont été acquittés.

Aux P. T. T.

L'administration des P. T. T. fait imprimer 200 séries de cartes-postales illustrées en vue de faire connaître au monde entier la beauté de nos sites. En outre, elle a fait confectionner des enveloppes en toile et des timbres pour les lettres à valeur déclarée.

LA MUNICIPALITE

## Le «yoğurt» se mange frais

Le ministère de l'Hygiène a défendu la vente du «yoğurt» conservé dans de la glace, depuis l'été dernier et en boîtes fermées.

Ce produit devra être vendu dans des récipients ouverts, recouverts d'un papier parcheminé.

La date de la préparation devra être indiquée sur l'emballage.

Les bonnes affaires...

La Chambre de Commerce d'Istanbul estime utile la création d'un conseil de discipline devant s'occuper des suites à donner aux contraventions dont sont auteurs, les membres de toutes les corporations de la ville.

On a constaté lors de l'examen des comptes de l'exercice écoulé de ces corporations, que, ce sont les restaurateurs, les tenanciers de cafés, de bains publics, les épiciers, les débits de poissons dont les affaires sont les plus prospères.

## Le nouveau débarcadère de Kadiköy

Les pontons du nouveau débarcadère pour les bateaux de Kadiköy qui doivent être amarrés au pont de Kadiköy, sont sur le point d'être achevés. Ils ont été construits à terre, dans le jardin de l'administration des docks, et seront lancés ces jours-ci. Les pontons en question sont au nombre de sept. Les installations en bois qui devront les surmonter seront construites après la mise à l'eau des pontons. La charpente de ces diverses constructions sera en fer. Elles auront deux étages ; à l'étage inférieur seront les guichets, les salles d'attente, les buffets, les chambres des préposés ; la partie supérieure sera aménagée sous forme de casino. La partie la plus originale de ces nouvelles installations est constituée par le fait que les parties devant être réservées à l'entrée et à la sortie des voyageurs seront tout à fait à part.

Le nouveau débarcadère sera monté en mai prochain. Il coûtera 120.000 Ltqs. Sur ce total, 50.000 Ltqs. sont fournies par l'administration de l'Akay et le reste sera prélevé sur les montants accumulés pour la construction du pont «Atatürk».

## Les nouveaux bassins filtrants de la Derkos

Par temps de pluie, les eaux de Derkos sont plutôt troubles. Aussi, la Municipalité avait-elle décidé de créer de nouveaux bassins filtrants. Une partie de ces installations est achevée. Le président de la Municipalité et les membres de la commission permanente de la Ville se sont rendus hier sur les lieux où des explications détaillées leur ont été fournies à ce propos. Les nouveaux bassins, comme d'ailleurs ceux déjà construits antérieurement, se trouvent sur les hauteurs de Käthane. Le volume des eaux filtrées qui était de 28.000 tonnes est passé à 37.000 tonnes, grâce aux nouveaux bassins. Les bassins encore en construction seront achevés dans quatre mois. C'est alors seulement que les eaux seront absolument pures.

L'ENSEIGNEMENT

## La discipline scolaire

Les directeurs des lycées et écoles secondaires ont tenu hier une réunion sous la présidence du directeur de l'Instruction publique pour décider des mesures à prendre envers les élèves qui fréquentent les cafés, cinémas, théâtres, voire même les bibliothèques où ils lisent des romans et tout ceci pendant les heures de classe.

Il a été décidé que les surveillants des lycées et écoles secondaires feraient sou-

vent et inopinément l'inspection de tous ces lieux pour prendre les contrevenants en flagrant délit.

En ce qui concerne les 45 élèves surpris à jouer dans les cafés, le conseil de discipline a adressé des avertissements aux 24, des blâmes aux 13 et les 8 ont été provisoirement licenciés.

## Nos universitaires et les sports d'hiver

Profitant de leurs vacances semestrielles, les étudiants des diverses facultés se rendront à l'Uludağ, où ils se livreront aux sports d'hiver. Plus de 100 d'entre eux, jeunes gens et jeunes filles, se sont déjà inscrits dans ce but.

LES CHEMINS DE FER

## Le rachat des Chemins de fer Orientaux

Le directeur et le premier secrétaire des chemins de fer Orientaux, MM. Pascal et Kenan, sont partis pour Ankara. On suppose que ce voyage est en corrélation avec le rachat de la ligne par le gouvernement.

L'ingénieur de l'administration des voies ferrées de l'Etat, M. Müeyyed, qui procède depuis un mois à l'examen du matériel, des wagons et des installations de la Société a achevé sa tâche et est également reparti pour Ankara. Le premier inspecteur, M. Mazhar, demeurera encore un certain temps en notre ville.

La ligne elle-même ainsi que la plupart des bâtiments des Chemins de fer Orientaux sont la propriété du gouvernement. La Société est, par contre, propriétaire du matériel roulant, indépendamment de sa concession d'exploitation. On a constaté cependant que ce matériel est très ancien, de telle sorte que le besoin s'imposera de le renouveler, après le rachat de la ligne, de façon à mieux satisfaire les nécessités imposées par le développement de la Thrace.

Le ministère des Travaux Publics a invité la Société à compléter les aménagements intérieurs de la station de Karaağaç (Edirne), dont la partie extérieure a été achevée l'année dernière. On espère que toutes les lacunes des installations de cette gare pourront être achevées jusqu'à l'été prochain.

Le tarif réduit institué il y a six mois, pour le transport des produits agricoles, sera encore prorogé.

La Société a promis, en outre, une prime aux producteurs ou aux négociants s'ils parvenaient à charger plus de 30 mille tonnes de produits agricoles. Comme ce total a été dépassé (on a expédié en 6 mois 31.500 tonnes), la Société a commencé à restituer aux ayants-droit 5 % des frais de transport qu'ils ont payés.

LES ASSOCIATIONS

## Béné-Bérith

La Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au thé-dansant qui sera donné dans son local, ce dimanche, 12 courant, à 5 heures.

## Des ailes pour la Patrie

## Un demi million de Ltqs de souscriptions

La Ligue de l'Aviation donnera un grand bal le soir du 8 février. Une réunion a été tenue hier matin par les membres du comité organisateur de cette fête qui s'annonce comme l'événement mondain de la saison. Rien ne sera négligé en vue d'assurer le succès financier de cette soirée.

D'autre part, les filiales de la Ligue travaillent activement pour l'inscription de nouveaux membres.

On annonce à ce propos qu'en 6 mois le montant recueilli sous forme de dons et de contributions de la part des «citoyens conscients du danger aérien» s'élève à 318.180 Ltqs. Durant la même période, les membres souscripteurs ont versé 108.500 Ltqs. Le total de la remise de 2 % faite par les fonctionnaires, au profit de la Ligue n'est pas compris dans ce chiffre.

Comme, en vertu de la nouvelle loi, les membres du personnel des institutions soumises à la déclaration fiscale (beyanname) sont aussi tenus de céder 2 % de leurs appointements au profit de l'aviation nationale, on prévoit que l'apport d'Istanbul en faveur de la Ligue sera particulièrement considérable.

La Turquie touristique

## La venue des touristes sera beaucoup facilitée en notre ville

La commission formée par les délégués des divers ministères, qui se réunit à Ankara en vue d'élaborer le projet de loi pour le développement du tourisme, vient d'aborder la partie la plus intéressante de ses travaux. En attendant, certaines suggestions de la commission, reconnues particulièrement importantes et urgentes, ont commencé à être appliquées.

Ainsi, les plus larges facilités seront accordées désormais aux bateaux qui exécutent des croisières, aux navires de plaisance et aux bateaux ayant à leur bord des commissions scientifiques en voyage d'études. Ils seront exemptés de tout droit d'amarrage, de pilotage, de remorquage etc... et leurs occupants n'auront pas de taxes de visas ou autres. Les droits auxquels ces bâtiments seront soumis — droits de quais, de santé et de phares — seront réduits de moitié.

Le tourisme d'autrefois et le tourisme d'aujourd'hui

## Le Pont et la Route

De tout temps, l'homme eut l'esprit d'aventures ; la curiosité le poussa toujours à connaître les pays ignorés par lui. Je crois que les organisateurs de l'Exposition Internationale de Grenoble, en 1925, étaient bien inspirés en faisant remonter l'origine du tourisme à la préhistoire. Le nomadisme d'ailleurs n'était-il pas aussi une forme primitive de tourisme ?

Il existe, néanmoins, une différence sensible entre les voyageurs anciens et les touristes modernes. Actuellement, le tourisme procure un plaisir, mais autrefois, pour décider les gens à partir en voyage, il fallait des sentiments énergiques tels que la foi ou le gain, car un voyage était difficile et périlleux. Quant aux routes, elles étaient presque inexistantes. En outre, les voyageurs anciens, contrairement aux touristes modernes, n'avaient pas l'habitude d'écrire le récit de leurs voyages ; nous savons comment Marco Polo, de retour d'Asie, fut obligé d'écrire le sien. Pendant une bataille navale, il fut prisonnier des Génois, et en captivité, il fit connaissance d'un écrivain de Pise, qui s'appelait Rusticien. Pour passer le temps et la mélancolie, les deux captifs composèrent ensemble le fameux périple qui nous est parvenu.

Quelquefois aussi, on écrivait pour étonner le monde ; je vous signalerai à l'appui de mon dire, l'Anglais nommé Coryate, qui fit un voyage en Europe, au début du 16ème siècle, à la suite duquel il publia un livre intitulé «Crédulités dévorées à la hâte pendant un voyage de cinq mois en France, en Savoie et en Italie». Il prétendait avoir fait sa tournée à pied avec une seule paire de souliers.

Le tourisme, ou l'art de voyager, tel que nous le comprenons aujourd'hui, date, par conséquent, d'une époque relativement récente, car ce vocable nous indique un déplacement effectué non par obligation, mais uniquement par la simple satisfaction de voir de nouvelles paysages, de nouvelles villes, de nouvelles mœurs ; en un mot, le touriste ressemble à un flâneur, qui ne se contente plus de se promener dans les rues de sa cité, mais désire aussi parcourir les campagnes et les villages.

On dit que pour qu'un touriste soit parfait, il faut qu'il possède trois choses : une santé de fer, un portefeuille bien garni, et, enfin, beaucoup de loisir. Je crois que ces choses sont agréables aussi aux personnes d'esprit casanier et j'estime qu'il est inutile d'insister là-dessus.

L'histoire du tourisme est nécessairement liée à l'histoire de la route ; celle-ci comprend trois grandes périodes très distinctes. Tout d'abord, vient la période romaine. A cette époque - là, on construisit de très belles routes que Beaumanoir appela plus tard pompeusement les chemins de Jules César ; elles étaient résistantes et solides à tel point qu'on avait l'habitude de les désigner sous le nom de «Chaussées ferrées».

Pour les exécuter, on creusait entre deux sillons parallèles une voie de un mètre de profondeur, le fond était solemnellement tassé, on établissait une première assise de maçonnerie sur une épaisseur d'environ 70 cm ; sur cette fondation était disposée une couche de cailloux dans un mortier de chaux ; la partie supérieure sur laquelle on roulait était composée de dalles épaisses d'environ 25 cm, fixées les unes aux autres par du ciment ; cette construction nous explique pourquoi ces voies résistèrent à l'injure du temps et se retrouvent encore aujourd'hui çà et là sur le sol occupé par l'empire romain.

Au Moyen-Age, les routes construites par les Romains s'effacèrent sur une grande partie du sol comme dans le souvenir des hommes ; elles étaient à ce point oubliées que lorsqu'on songea plus tard à en faire de nouvelles, celles-ci cotoyèrent souvent à peu de distance leurs devancières dont les tracés (on a plusieurs exemples) étaient meilleurs.

La route du Moyen-Age était à peine digne de ce nom, tant elle était négligée et abandonnée, ce n'était qu'ornière et fondrière ; elle se crevait sous les pas du voyageur ou du roulier comme se trace le sentier peu à peu dans les champs traversés toujours au même endroit.

Mais il y avait aussi une autre difficulté, c'était le manque de ponts pour traverser les cours d'eau.

Jusqu'aux temps modernes, les connaissances techniques pour la construction de ponts ne furent pas suffisantes, de sorte que les ponts qu'on établissait étaient très souvent emportés par les courants violents ; leur solidité resta donc assez hasardeuse.

Ziya Emiroğlu

LE PORT

## Par temps de brouillard

Les expériences faites jusqu'ici démontrent qu'en temps de brouillard et grâce aux sirènes installées à Ahirkapi et Fenerbahçe, les bateaux peuvent circuler jusqu'au rivage d'Ahirkapi. Ils ne peuvent toutefois entrer dans le port à cause des bateaux qui y sont ancrés et des autres embarcations. En attendant la prise de mesures plus appropriées, il est question de faire débarquer les voyageurs en temps de brouillard à Ahirkapi, pour ne pas interrompre complètement les communications.

Lettre de Palestine

## Un entretien avec

M. Itamar Ben Avi

## (De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, janvier. — M. Itamar Ben Avi, le fils de Ben Jehud, le rénovateur de la langue hébraïque, a bien voulu me recevoir dernièrement. Le sujet de notre entretien a été les rapports des Sépharades et des Aschkénazes.

Vers la fusion

— Vous savez très bien, me dit mon éminent interlocuteur, que le rôle joué par les Sépharades est bien moindre que celui des Aschkénazes. Ces derniers exercent toutes les fonctions administratives. Ceci provient de ce que les Sépharades ne sont pas venus en masse en Palestine et qu'ils constituent, de ce chef, une minorité. Quoique vivant côte à côte, on ne peut dire que la fusion s'est opérée entre les deux éléments. Il y faut encore du temps. Plusieurs d'entre les Aschkénazes considèrent les Sépharades comme des étrangers et leur contestent le droit d'habiter la Palestine.

De nombreux Juifs sépharades se sont émus à l'annonce de la réunion du congrès sioniste à Londres. Pourtant, les membres les plus influents dudit congrès n'ont cessé de réclamer l'union entre Sépharades et Aschkénazes en vue du développement de la Palestine. La meilleure manière de réaliser cette union serait, à mon avis, d'accorder une certaine importance aux Sépharades dans les rouages de l'Agence juive.

M. Itamar Ben Avi, qui est Aschkénaze, a compris que l'amélioration des rapports aschkénazo-sépharades est une nécessité. Il s'est lancé dans la bataille et grâce à son journal, le «Doar Hayam», qui se publie à Jérusalem, il mène une ardente campagne dans ce but.

## Ben Jehud et les Sépharades

— Les journaux ont annoncé, dernièrement, que vous aviez été nommé vice-président de l'Organisation sépharade. Puis-je avoir des renseignements à ce propos ?

M. Ben Avi sourit et calmement me répond :

— Certains se sont étonnés à la lecture de cette nouvelle. Pourtant, il n'y a rien d'étonnant. Mon père fut le premier grand ami des Sépharades de Palestine et c'est en eux qu'il trouva ses meilleurs disciples. Lorsque la communauté de Jérusalem l'excommunia à plusieurs reprises pour ses idées avancées, ce furent les Sépharades qui le défendirent et rendirent possible son travail si fécond pour la renaissance du peuple juif. Beaucoup de souvenirs m'attachent ainsi à la cause des Sépharades. C'est avec une grande joie que j'ai accepté d'assumer la vice-présidence de l'Organisation sépharade.

## Les desiderata des Sépharades

— Quel est le chiffre exact de la population sépharade ?

— Un mouvement important d'immigration s'est fait sentir, il y a quelque temps. De nombreux Sépharades d'Istanbul, de Salonique, du Maroc, de l'Iran, de la Roumanie et de la Bulgarie sont arrivés en Palestine. Le chiffre total des Sépharades est d'au moins 140 mille, contre 20 mille avant la Déclaration Balfour. Ce nombre constitue presque le tiers de la population palestinienne.

— Quels sont les desiderata des Sépharades ?

— Les Sépharades n'ont nullement l'intention de créer, en Palestine, un séparatisme régional. Jamais l'idée ne leur est venue de rétablir les tribus. Ils désirent que la Palestine ne soit habitée que par un seul peuple, parlant une seule langue et ayant un seul idéal. Ils entendent conserver leurs traditions et veulent prendre part à toutes les activités.

## Un programme

— Que pensez-vous du rapprochement judéo-arabe ?

— La bonne entente entre les Juifs et les Arabes est absolument indispensable. Je crois que les Sépharades, connaisseurs de la psychologie arabe, pourraient grandement favoriser l'établissement de relations cordiales entre Juifs et Arabes.

Enfin, avant de prendre congé de M. Itamar Ben Avi, je lui ai demandé le programme de l'Organisation sépharade.

— Le premier objectif de notre groupe, me dit mon aimable interlocuteur, est de créer un Foyer sépharade où des cours seraient donnés le soir. Nous comptons beaucoup sur des fonds du Maroc, de l'Amérique du Sud, des Indes et de la Chine.

Voilà donc un beau programme dont l'exécution intégrale peut être certaine étant donné la valeur de celui qui présidera à son application.

J. Aéliou.

## La révision des bateaux en cale sèche

Le directeur du commerce maritime considérant que, vu l'encombrement, les bateaux qui doivent être examinés en cale sèche ne peuvent subir cette vérification dans les délais prescrits, a demandé au ministère de l'Economie, afin de ne pas entraver les services, l'autorisation de prolonger le délai prescrit en attendant que l'on puisse assurer l'agrandissement des bassins de radoub.

CONTE DU BEYOGLU

# Le petit ménage d'en bas

Par Jeanne Landre.

Selon un usage établi dans cette maison vétuste du quartier Saint-Germain, la demoiselle du rez-de-chaussée avait attendu le coup de main des pompes funèbres pour abandonner la place. On s'installait dans cet immeuble, après quoi, aucun événement ne vous en faisait dégoûter. Le seul fait de l'avoir choisi trahissait des penchants d'un autre âge : le goût des pierres effritées, des cours moussus, la joie d'apercevoir un puits désaffecté, une mansarde à poulie, une rampe de fer ouvragé, et trahissait surtout une indifférence totale au manque de confort.

Il est vrai que, pour la plupart des locataires, les inventions concernant l'hygiène et la douceur du « home » eussent exigé des transformations et un branle-bas qui les épouvantaient. Leur aménagement remontait à l'ère du gaz et, déjà, ils avaient eu quelque peine à adopter le manchon à incandescence qui détrônait le gracieux papillon.

Quant à admettre les bienfaits de l'électricité, les plus anciens remettaient la chose à plus tard et continuaient de redouter une colonne montante près de laquelle ils passaient avec la sensation de friser le foudroiement.

Des vierges caduques et confites en dévotion, des célibataires revenus des plaisirs du monde sans s'y être longtemps complus, des couples préparant leurs noces d'or ou de diamant peuplaient cette bâtisse qui dégageait un triple parfum de courtoisie, de vertu et de « renfermé »...

Qui s'y serait cru à Paris ? Rien n'y parvenait des bruits, accidents et scandales dont, à l'imitation des habitants de Honolulu, on s'instruisait dans les feuilles.

D'aucuns qui adorent la capitale pour sa fièvre, son vacarme, ses foules avides de divertissements nieraient la possibilité d'une maisonnée aveugle et sourde à la vie tumultueuse. Elle existait pourtant, et là même où de jeunes époux venaient de louer le logement de la défunte demoiselle.

Ils avaient, au hasard de leurs recherches, découvert cet abri, hâtivement vidé d'un mobilier du plus impur second Empire. Le silence environnant les enchantait.

— Une atmosphère de sacristie, ne trouves-tu pas, ma chérie ? avait dit l'homme.

Et la femme de renchérir : — Quelle tranquillité nous y savourons, mon trésor !

Leurs années additionnées n'eussent pas atteint un demi-cent. Ils s'ébattaient dans leur avril et l'embellissement de leur élégance, de la souplesse de leurs mouvements et de leurs délicieux visages.

A peine eurent-ils signé les papiers réglementaires et versé le denier à Dieu d'un bon diable de concierge, que celui-ci avait annoncé à la cantonade :

— En v'la une histoire ! Nous possédons des tourterelles à présent ! Et jolis, et gentils, vous verrez ça !

Chacun vit, qui pour en sourire d'admiration, qui pour en paraître légèrement choqué, qui pour se remémorer une phase romantique de son passé.

Car, tout de suite, des postes d'observation s'étaient organisés. Derrière les stores baissés, les rideaux tirés, des yeux que prolongeaient des faces-à-main, des longues-vues, des lorgnons, des lorgnettes, des yeux qui, autrefois, avaient ri, pleuré, brillé, et qui ne savaient plus que clignoter, de tous côtés, des yeux plongeaient dans le nid du rez-de-chaussée.

L'entre-bâillement d'une fenêtre, une tenture que le vent soulevait, et on surprenait les amoureux dans leurs jeux et leurs baisers, cependant que des oreilles tendues percevaient leurs mots tendres et les refrains que lançaient leur gaieté.

Quel troublant rappel pour les auditeurs et spectateurs qui avaient eu leurs heures de fougue, quel regret pour d'autres restés inassouvis que ce bonheur de toutes les minutes, que ce mutuel ravissement ! Et quel exemple, malgré le temps qui s'interpétait !

Des miracles en décrivaient. Regain d'affection, prévenances inattendues, soucis de consoler, de soigner, de réparer les peines jadis causées, de se révéler infirmier ou ange gardien.

De la bonté s'épandait, on se sentait meilleur, ravigoté par le voisinage de l'amour, rajuni par ses effluves.

Toutefois, on demeurait perplexé sur la situation sociale des époux modèles et embrasés qui, certains jours, s'envolaient eux aurores, drôlement furieux contre eux-mêmes.

— A qui la faute si nous sommes en retard ? Va, nous ne couperons pas à l'amende.

Si l'on devinait les raisons de leur malséance habituelle, de leurs farnietes suivies de chants d'allégresse, par contre, on ne s'expliquait pas ce départ exagérément matinal. Avaient-ils un train à prendre ? Que signifiait cette amende encourue ?

On flattait le concierge pour avoir la clef de l'énigme.

— Un surveillant en chef doublé d'un malin de votre envergure doit se tenir au courant des occupations et manigances de chaque locataire.

Stimulé, dopé, le cerbère ne tarda pas à être en mesure de renseigner son mon-

de : — J'ai pris le taureau par les cornes, ou plutôt nos pigeons par le bec. Eh bien ! voilà : c'est des artistes de ciné. Quand ça file de grand matin, c'est que ça tourne en banlieue. Entre nous, on comprend qu'ils aient choisi une profession pareille, avec leur chic et leur frimousse.

En se répandant d'étage en étage, l'information ajouta au pouvoir suggestif des tourtereaux. Il ne s'agissait plus seulement d'applaudir à leur félicité, mais encore de s'intéresser à leur carrière, d'en dénombrer les succès, d'en contempler les manifestations, de mettre en parallèle leur charme inné et son prolongement sur l'écran, le visage radieux de leur frénésie quotidienne et les expressions de leurs rôles, d'établir une discrimination entre leur splendide sincérité d'époux et les singeries de leur métier.

Des gens qui, le soleil couché, ne sortaient plus depuis des lustres furent pris de passion pour la lanterne magique, voulurent connaître tous les films quels qu'ils soient, sauf, bien entendu, ceux que New-York et Berlin en expédient.

Seuls les films français les attiraient, les films français qui leur permettraient de retrouver leurs idoles mêlées à des péripéties policières, dramatiques et sentimentales et qui révéleraient à la masse du public la finesse des traits, la force séductrice et le sex-appeal du ravissant petit ménage.

Hélas ! tandis qu'ils poursuivaient leur prospection, une catastrophe les menaçait dans leurs routines hivernales.

— Quel embêtement ! Les amoureux d'en bas vont nous quitter ! On les engage à Hollywood, leur apprend soudain le concierge.

Ce fut une consternation générale, l'effroi du néant auquel ils avaient cessé de se préparer. Il y eut des conciliabules, on parla d'une pétition, d'une sorte de recours en grâce, d'une supplique par laquelle on proposerait aux tourtereaux de les dédommager de leur manque à gagner s'ils consentaient à ne pas priver la maisonnée de leur présence.

Elu plénipotentiaire, le concierge n'obtint que de déclencher la moquerie des sollicités. Que pesaient les propositions des fossiles qui les entouraient en regard des voyages, de la fortune, de la gloire, du désir de s'aimer sous des cieux mirobolants ?

Oiseaux migrateurs qui pépient et sautillent avant de prendre leur essor, ils partirent, laissant derrière eux des figures de nouveau ravagées, des coeurs tout à coup refermés, l'ennui, cousin de la douleur.

**Banca Commerciale Italiana**  
Capital entièrement versé et réserves  
**Lit. 844.244.393.95**

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL  
IZMIR LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :  
Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).  
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.  
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.  
Banca Commerciale Italiana e Romana Bucarest, Arad, Brasila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisnara, Sibiu.  
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :  
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.  
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.  
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).  
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.  
(en Uruguay) Montevideo.  
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hattvan, Miskole, Mako, Kormend, Orshaza, Szeged, etc.  
Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manab.  
Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Guaco, Trujillo, Tarma, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.  
Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.  
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.  
Siège de Istanbul, Rue Votvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.  
Agence d'Istanbul Allalomeiyhan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.; 22915.—Portefeuille Document, 22903. Position : 22911.—Change at Port. : 22912.  
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.  
Succursale d'Izmir  
Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.  
SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

# Vie Economique et Financière

## Notre industrie du fer Les projets de la Sumer Bank

La Sumer Bank a pris à sa charge l'exécution du programme quinquennal du gouvernement.

Les chiffres ci-après indiquent l'importance des besoins auxquels répondra la création de l'industrie du fer. Durant l'année 1934, 242,150 tonnes de fer ouvragé sont entrées dans le pays — sans compter les machines, instruments aratoires ou matériel des chemins de fer. Tout en empêchant l'exode de notre argent à l'étranger, l'industrie du fer à créer dans notre pays fournira du travail à beaucoup d'ouvriers et assurera la formation technique d'un grand nombre de spécialistes. Elle assurera l'économie de 9 millions de Ltqs. de devises étrangères par an.

La Sumer Bank aura besoin de 300 tonnes de fer brut par jour pour ses hauts fourneaux de Karabük. Pour le moment, cette matière première sera importée de l'étranger.

Les usines pour la fabrication d'instruments aratoires, qui seront créées près des nouvelles installations, répondront également à un grand besoin.

Les nouvelles usines et les hauts fourneaux emploieront 2.000 ouvriers. Les travaux de construction commenceront au printemps et prendront fin en deux ans.

Parmi les régions qui ont dicté le choix de la zone de Karabük pour l'établissement en cet endroit de l'industrie du fer, il faut citer le fait que la région est pauvre au point de vue agricole et riche en charbon.

On prévoit que la population de cette localité est appelée à s'élever à 10 mille habitants, après l'achèvement de la construction des usines, et l'on a entrepris en conséquence dès maintenant l'aménagement et le développement des installations locales, notamment au point de vue de l'eau.

## La situation de nos produits sur le marché durant les 10 derniers jours

**Orge :** Vu le beau temps, l'écoulement n'est pas grand. La récolte aussi n'ayant pas été abondante, il y a peu de livraison sur le marché. Les prix varient entre 5 et 5,50 piastres.

**Millet :** Le marché est stationnaire depuis un mois déjà. Les prix sont de 14,75-15 piastres.

**Fèves :** Même avec peu de gains, tous ceux qui sont détenteurs de fèves les expédient en Allemagne.

**Avoine :** Le marché est stationnaire. Comme stock il ne reste que quelques centaines de tonnes dont les détenteurs réclament comme prix 4,25 piastres le kilo ; il n'y a pas d'acheteurs.

**Céramique :** Il y a des demandes ces derniers temps. Les prix varient entre 15 et 17 piastres, soit une baisse de 10 paras par rapport à la semaine dernière.

**Graines de lin :** Les exportations à destination de l'Italie ayant cessé, les prix sont en baisse de 10 paras, mais on s'attend à la hausse.

Ces jours derniers le marché du mohair a été très actif. Les achats qui y ont été effectués se font pour le compte de l'Allemagne. On a reçu de la France une commande de 200 balles, mais les prix offerts n'ont pas convenu.

Dans une semaine, on a expédié en Allemagne 821 balles de mohair. Les prix de vente sont de 57-86 piastres.

## Pour développer nos exportations de fruits frais et de légumes

Les ministères de l'Agriculture et de l'Economie pensent réunir dans un congrès qui se tiendra à Ankara, les délégués des producteurs de fruits frais et de légumes ainsi que les négociants qui les exportent.

On va ouvrir également une exposition d'échantillons de ces légumes et fruits produits dans tout le pays ainsi que sur une plus grande échelle, des emballages usités.

Il est, d'autre part, question de l'ouverture d'une école pratique de culture de vergers.

On va examiner aussi, d'après les dispositions de la loi sur les coopératives d'achats et de ventes, les mesures à prendre pour assurer des crédits aux producteurs et aux négociants exportateurs de fruits frais et de légumes.

## Le marché du coton

Les prix du coton baissent sur le marché d'Istanbul et d'Adana : de 38 ils sont descendus à 35 piastres.

Ceci provient de ce que l'Allemagne vient de ramener les prix au niveau de ceux des marchés mondiaux, et qui ne sont pas les nôtres.

Aussi, est-il utile d'appliquer les dispositions édictées par les divers congrès qui se sont tenus, notamment à Adana, au sujet des mesures à prendre pour faire baisser nos prix de revient.

## Offres danoises

Des firmes danoises s'adressent de puis quelque temps à qui de droit pour exprimer le désir qu'elles ont de faire des affaires en Turquie. L'une d'elles voudrait se charger des services des or-

dures ménagères d'Istanbul. Il est question aussi d'expédier au Danemark du vin et du charbon.

## Les tarifs douaniers sur les verres et les bouteilles

On a déposé sur les bureaux du Kamutay le projet de loi relatif à l'augmentation des tarifs douaniers pour les verres et bouteilles importés de l'étranger.

## Nos moutons mérinos

Il y a, actuellement, en Turquie, 14 mille moutons mérinos. Par leur croisement avec les 750 mille moutons se trouvant en Thrace et ailleurs, ils fourniront une laine pure ou mélangée que l'on emploiera dans la fabrique de mérinos de Bursa.

## Conserves de poissons

Le ministère de l'Economie fait relever les plans des trois fabriques que l'on va créer en différents endroits du pays pour la fabrication de conserves de poissons.

L'une de ces fabriques sera installée à Istanbul.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La base navale d'Istanbul met en adjudication, le 24 de ce mois, la fourniture de 20.000 kilos d'huiles d'olives.

La direction de l'Akay, suivant ca, met en adjudication, le 15 courant, des travaux de remblais à exécuter à Yalova sur une superficie de 5,500 m2.

L'intendance militaire procédera, le 10 janvier 1936, à la vente, par l'entremise de la commission siégeant à Tophane, de 1.200 kilos de déchets de charbon à 30 paras le kilo. Ces déchets proviennent du four militaire de Tophane.

## Société Anonyme Turque des Bateaux de la Corne d'Or

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme Turque des Bateaux de la Corne d'Or sont informés que l'Assemblée Générale Extraordinaire du 7 janvier 1936 n'a pu être tenue faute de quorum.

Il a été décidé de convoquer une nouvelle Assemblée Générale Extraordinaire, pour le mardi 11 février 1936, à 11 heures, qui aura lieu à Okavimian Han, 4ème étage, rue Karamustafa, No. 149, Galata, avec le même ordre du jour.

En vertu des dispositions de l'article 386, modifié du Code de Commerce, paragraphe ad-hoc, l'avis de convocation sera publié deux fois à quinze jours d'intervalle, le présent avis tenant lieu de première convocation.

ORDRE DU JOUR  
1). — Rapport du Conseil d'Administration relatif à la main-mise faite par la Municipalité sur les moyens et le matériel de la Société ;

2). — Décisions à prendre au sujet des mesures relatives ;

Ajouté à l'ordre du jour conformément à l'article 368 du Code de Commerce :

1). — Mise sous scellés et examen des registres contenant les décisions prises par le Conseil d'Administration depuis sa formation jusqu'aujourd'hui ;

2). — Examen des opérations de la Société par un corps composé de comptables et contrôleurs qui sera choisi de la part de la minorité avec pleins pouvoirs ;

3). — Election d'un nouveau Conseil d'Administration ;

4). — Vérification de la situation financière et du montant de la dette de la Société et examen du mode de son règlement ;

5). — Examen de la situation créée par la main-mise provisoire de la Municipalité d'Istanbul des points de vue juridique et financier ; rédaction du rapport y relatif ;

6). — Poursuites judiciaires contre ceux dont la mauvaise gestion et l'abus seraient constatés à la suite des investigations.

Devant délibérer et statuer sur les questions relatives aux dispositions de l'article 386 du Code de Commerce ainsi qu'aux prescriptions du chapitre IX des Statuts de la Société, la présence d'actionnaires représentant un nombre d'actions prévu par cet article est indispensable et comme il est indiqué à l'article 385 de ce Code, tout possesseur d'une seule action a également le droit d'assister à l'Assemblée et de prendre part aux délibérations.

Pour pouvoir être présent ou représenté à l'Assemblée Générale Extraordinaire, les Actionnaires doivent déposer leurs titres jusqu'au 10 février 1936, lundi soir, au plus tard, dans une banque de notre ville contre des cartes d'entrée.

Istanbul, le 8 Janvier 1936.  
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

A partir des matinées d'aujourd'hui au Ciné **MELEK**  
2 des plus grands films de la saison à la fois

# NINON et MARIETTA

Jean Kiepura - Jenny Juço  
Jeanette Mac-Donald  
Nelson Eddy

Attention aux heures des séances :  
2 h. 30 Marietta — 4 h. 15 Ninon — 6 h. Marietta  
7 h. 45 Ninon — 9 h. 30 Marietta

# KOENIGSMARK

Un film royal :

# MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9  
DEPARTS

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

**SPARTIVENTO** partira Mercredi 15 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

**ALBANO** partira Jeudi 16 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 16 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

**ISEO** partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Salonique, Métélin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

**MIRA** partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

**FENICIA** partira Mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

**ASSIRIA** partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH**. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

# FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

| Départs pour  | Vapeurs   | Compagnies   | Dates (sauf imprévu)                                  |
|---|---|--|---|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin | "Hercules"<br>"Ganymedes"                       | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | act. dans le port vers le 18 Jan.                     |
| Bourgas, Varna, Constantza                            | "Ganymedes"<br>"Cecce"                          | " "  | vers le 12 Jan<br>vers le 25 Janv                     |
| Pirée, Mars., Valence, Liverpool                      | "Dakar Maru"<br>"Durban Maru"<br>"Delagoa Maru" | Nippon Yusen Kaisha                                | vers le 18 Jan<br>vers le 18 Févr.<br>vers le 18 Mars |

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO ; Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97  
Tél. 24479

# Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60  
Téléphone : 44646-44647  
Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg  
Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS  
S/S AQUILA vers le 10 Janv.  
S/S KIEL vers le 12 Janv.  
S/S ANDROS vers le 22 "  
S/S DERINDJE vers le 24 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA  
S/S KIEL charg. du 12-14 Janv.  
S/S DERINDJE charg. du 24-26 "

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :  
S/S ALIMNIA vers le 2-6 Janv.  
S/S IONIA vers le 12-14 "  
S/S ARTA charg. du 20-22 "  
S/S KIEL vers le 27-29 "

Départs prochains pour Anvers  
S/S IRIS charg. du 10-12 Janv.  
S/S ANGELINA vers le 14-16 "

Compagnia Genoveze di Navigazione a Vapore S.A.  
Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARRONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE ;  
S/S CAPO ARMA le 9 Janvier  
S/S CAPO FARO le 23 Janvier

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,  
S/S CAPO FARO le 8 Janvier  
S/S CAPO PINO le 22 Janvier

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux  
Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft  
Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Aurions-nous touché un point sensible ?

« Il y a deux ou trois jours — rappelle le Zaman — nous avions publié dans ces colonnes, sous le titre « Celâl Bayar se trompe », un article au sujet des tentatives en vue de la suppression de la Société des amateurs privés. Nous n'avions fait que résumer les idées que nous avions exposées de tout temps dans ce journal au sujet de la marine. Nous pensions, dans notre « pauvre » intelligence qu'en lisant ces opinions très sincères et très fermes, ceux qui se trompent renonceraient à leurs errements. Mais il paraît que ce ne sont pas les autres, mais nous qui nous trompons et que, sans le savoir, nous avions touché un sujet très délicat. Car notre article a été l'objet, à droite, à gauche, de tant d'objections, de tant de critiques, voire de tant d'attaques, que si nous n'étions pas convaincus de notre propre bonne foi et de la pureté de nos intentions, nous aurions regretté d'avoir écrit cet article. »

Le premier à répondre à notre affirmation, suivant laquelle l'achat des bateaux des Sociétés privées serait contraire au développement de notre marine marchande, fut notre confrère M. Primi, directeur - propriétaire du journal Beyoğlu, qui se publie à Beyoğlu. Nous pensions que le journal Beyoğlu paraissait à seule fin de défendre à Istanbul le point de vue fasciste et de soutenir, depuis le commencement de la guerre d'Afrique, que les Italiens avancent même quand ils reculent. (On ne voit pas le rapport entre tout cela et l'exploitation par l'Etat de la navigation marchande ! N. D. L. R.). Or, il paraît que notre collègue M. Primi est aussi un grand spécialiste en matière navale. Il nous a répondu si longuement, il nous a fourni de telles preuves pour démontrer que la flotte marchande grecque est très active, mais très ancienne, que nous avions presque eu l'impression qu'il est lui-même un grand spécialiste en matière de navigation marchande.

Mais s'il n'y avait eu que cela, passe encore. Il n'était pas difficile, en somme, de démontrer à M. Primi par une réponse appropriée qu'il se trompe. Mais voici qu'après cela, nous avons reçu la lettre signée Özeğel, dont nous avons parlé hier. Cette lettre, dont nous n'avons pu établir par le président de quelle société elle est signée, nous accuse de défendre, pour de l'argent, les intérêts des uns et des autres. Plutôt que d'engager une polémique contre tel homme qui ose formuler contre des personnes qu'il ne connaît pas des accusations aussi graves, nous avons jugé plus opportun de le citer devant les tribunaux.

Mais nous n'avions pas plutôt réglé cette question qu'on nous a mis entre les mains un numéro du Tan d'hier. Que voyons-nous dans ce journal, tout au long de plusieurs colonnes, sous le titre « Nous ne sommes plus au temps des Phéniciens » ?

Avouons que nous n'avions pas été tellement surpris d'y trouver une défense des fausses idées du ministre de l'Economie. Car nous savons que défend M. Celâl Bayar à toute occasion et contre toute critique — même aussi justifiée que la nôtre — est, pour ce journal, un devoir, un droit et même un aliment. Si le Tan agissait autrement, cela signifierait que l'amitié, la reconnaissance, et d'autres sentiments élevés de ce genre ne sont plus de ce monde.

Ajoutons toutefois qu'en nous attaquant comme il le fait, ce journal témoigne d'une certaine imprudence. Car personne n'ignore aujourd'hui que le Tan ne saurait être impartial dans une pareille question.

Oui, indubitablement, nous ne sommes plus au temps des Phéniciens, mais en tout cas, notre ère n'est pas non plus celle de M. Ali Naci. Il se peut que nos idées au sujet du développement de notre marine marchande ne soient pas

exactes ; mais qui donc pourrait admettre dans ce pays que le développement de notre marine marchande puisse être assuré uniquement grâce aux idées de M. Ali Naci ?

## La discipline dans les écoles

Au cours d'une inspection exécutée il y a quelques jours dans les cafés de Şehzadebaşı, on a surpris, on le sait, 45 élèves d'école en train de s'y livrer à divers jeux. « Il y a là un fait », note M. Asım Us, dans le Kurun, qui ne saurait satisfaire aucun patriote. On a senti le besoin de prendre des mesures. On a songé à punir sévèrement les tenanciers d'établissements de ce genre qui acceptent des adolescents de moins de 18 ans... A vrai dire, la fréquentation des cafés par les élèves des écoles n'est pas un fait spécial à la région de Şehzadebaşı. Des incidents semblables se remarquent dans toutes les parties de la ville.

Mais il ne suffit pas d'appliquer des sanctions aux tenanciers de ces établissements. Il faut se demander tout d'abord pourquoi nous ne voyons pas d'un bon œil les enfants et les adolescents fréquenter les cafés. Parce qu'ils ont moins de 18 ans ? Non. Simplement parce que ce sont des écoliers et parce que la fréquentation de ces lieux n'est pas conciliable avec la discipline de l'école. C'est dire qu'il n'y a pas qu'une question d'âge, en l'occurrence. L'interdiction ne devrait-elle pas, au lieu d'être limitée à une partie des écoliers, être étendue à tous, sans limite d'âge ?

D'ailleurs, même pratiquement, une disposition partielle comme celle envisagée, serait difficile à appliquer. Comment établir tout de suite, en effet, si l'élève que rencontre l'inspecteur ou auquel le tenancier d'un café veut refuser l'accès à son établissement, a plus ou moins de 18 ans ?

## La lutte contre les maladies

M. Yunus Nadi dénonce, dans le Cumhuriyet et La République une grave plaie sociale.

« En pensant au grand nombre de malheureux qui, dans tout le pays, souffrent de la tuberculose et auxquels l'espoir d'une guérison ne vient point apporter une consolation, vous sentez votre cœur saigner. Or, on sait que la tuberculose n'est pas la seule maladie contre laquelle il y a lieu de lutter. Une foule d'autres affections s'acharnent dans tout le pays, contre la santé publique. Depuis celles qui rongent impitoyablement la vie jusqu'à celles, moins graves, auxquelles on peut, à leur première apparition, remédier par tel ou tel traitement approprié, combien n'y en a-t-il pas qui, faute de soins, deviennent mortelles. Nous devons tous, tôt ou tard, reconnaître que la nation est dans l'obligation d'engager partout et dans la mesure de ses moyens, une lutte acharnée contre toutes ces maladies. »

### BIENFAISANCE

#### MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la « Casa d'Italia », le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

Qu'on se le dise

### TARIF DE PUBLICITE

|          |                |
|----------|----------------|
| 4me page | Pts. 30 le cm. |
| 3me      | 50 le cm.      |
| 2me      | 100 le cm.     |
| Echos :  | 400 la ligne   |

# La part de l'empire britannique et celle du reste du monde de la superficie et des ressources mondiales

L'« Economist », la très libérale revue anglaise, publie les intéressantes données qui vont suivre.

### Quelques chiffres suggestifs

« On sait que le monde entier a une superficie de 132.940.000 kilomètres carrés, sur lesquels vivent deux milliards 44 millions d'habitants. Sur cette aire et cette population, 35.597.000 km.2 et 511.612.000 habitants constituent tout d'abord l'Empire britannique (l'Egypte comprise) ; 12.530.000 km. 2 et 86.000.000 d'habitants la France et ses colonies ; 2.080.000 km.2 et 68 millions d'habitants la Hollande et ses possessions d'outre-mer ; les Etats-Unis ont une population de 140.682.000 habitants sur un territoire de 9.682.000 km.2 ; la Russie 168.000.000 d'habitants sur une superficie de 21.682.000 km.2.

Tout le reste du monde, c'est à dire une population d'un milliard et 69 millions, ne dispose que de 51.766.000 km.2. En résumé, les cinq puissances précitées disposent de 61 pour cent et la seule Angleterre de 27 pour cent de la superficie totale du globe ; leur souveraineté s'étend sur 47 pour cent de la population mondiale, dont 25 pour cent sous la domination anglaise. Le reste du monde, c'est à dire 53 pour cent de la population du globe, ne dispose donc que de 39 pour cent de l'aire totale.

Si l'on déduit encore trois pour cent revenant aux puissances mineures, la Belgique, le Portugal et l'Espagne, on constate que 50 pour cent de la population mondiale doivent vivre sur 36 pour cent seulement de la superficie totale. »

### Les nations déshéritées

L'« Economist » observe que cette portion déshéritée du monde comprend trois grandes nations, comme l'Allemagne, le Japon et l'Italie, ainsi que la Chine, les autres Etats asiatiques — la Turquie, l'Iran, le Siam, l'Irak — et tous les Etats de l'Amérique du Sud. En somme, plus d'un milliard d'habitants doivent se contenter d'à peine 36 pour cent de la superficie terrestre, tandis que l'Empire britannique — l'Egypte comprise — dispose de 25 pour cent du globe pour une population qui dépasse de peu le demi-milliard.

En outre, on observera que l'inégalité de cette répartition est d'autant plus criante que les superficies où la population est la plus dense sont précisément celles où vivent des peuples qui ont atteint un haut degré de civilisation, comme l'Italie, l'Allemagne et le Japon, et qui aspirent légitimement à de meilleures conditions d'existence et à des débouchés pour leur excès de population ; tandis que sur les 511 millions de sujets de l'Empire britannique, il faut compter 400 millions d'Hindous dont, malgré l'espace et les ressources naturelles qu'ils disposent, le niveau de vie est demeuré extrêmement bas.

### Les bénéficiaires des ressources mondiales

De nombreux écrivains anglais et particulièrement autorisés en la matière attestent cet état de choses ; et la Société des Nations elle-même possède des données statistiques assez édifiantes sur le régime de travail et les salaires des nègres et autres races de couleur de l'Empire précité ; en faut-il davantage pour démontrer que les réels bénéficiaires d'énormes ressources ne sont que les 44 millions d'habitants des Iles britanniques ?

Les quatre autres grandes puissances — c'est à dire la France, la Russie, les Etats-Unis et les Pays-Bas, occupent une superficie un peu inférieure à celle de l'Empire anglais, pour une population totale égale à celle de cet Empire.

L'or, l'argent, le blé, le coton. Les données reportées ci-après pro-

viennent toujours de l'« Economist » : L'Empire britannique détient 64,7 pour cent de l'or du monde ; 11,1 pour cent revient à la Russie ; 10,5 pour cent aux Etats - Unis, 1 p. 100 à la France et 0,4 p. 100 à la Hollande.

Le reste du monde se partage les 12,5 pour cent. Les mines d'or qui existaient en Ethiopie permettraient à l'Italie d'augmenter légèrement ce dernier pourcentage.

Il est vrai que l'argent est plus équitablement réparti ; mais l'on sait que ce n'est plus qu'un vil métal, et la tentative de réévaluation des Etats-Unis a rencontré un enthousiasme plutôt limité en Angleterre... Aussi est-il sans intérêt que la moitié du monde possède 63 pour cent de ce métal, les Etats-Unis 12,8 pour cent, la France 0,2 pour cent les Pays-Bas 0,5 et que la Russie en soit dépourvue.

En revanche, 55 pour cent du cacao sont produits dans l'Empire britannique, 12,4 pour cent par les colonies françaises ; l'Empire hollandais dispose de 0,3 pour cent, les Etats-Unis de 0,2 pour cent ; la Russie en est dépourvue.

Pour le blé, l'Empire britannique dispose de 23,4 pour cent de la production mondiale ; la Russie de 21 pour cent ; les Etats - Unis de 10,19 pour cent ; la France de 9,1 pour cent. Le milliard d'habitants du reste du monde dispose de 35 pour cent.

Pour le coton, 24,4 pour cent sont détenus par l'Empire britannique (ce n'est pas par hasard que l'Angleterre est le premier pays cotonnier du monde) ; 49, 2 pour cent sont produits par les Etats-Unis ; 7,1 pour cent par la Russie, 0,2 pour cent par les colonies françaises, 10,1 pour cent seulement demeurent pour tous les besoins du reste du globe.

### ... et la laine, le caoutchouc, la houille et le pétrole

Pour le textile, non moins précieux qu'est la laine, 59,9 pour cent sont entre les mains de l'Empire anglais ; 12,3 pour cent aux Etats-Unis ; 3,8 pour cent à la Russie ; 3,5 pour cent à la France et 0,1 pour cent aux Pays-Bas.

Parmi les autres textiles, le jute, par exemple, 99,5 pour cent reviennent à l'Angleterre et 0,5 pour cent pour le reste du monde, les autres empires compris.

Plus de la moitié de la production totale de caoutchouc — 58 pour cent — revient à l'Empire britannique ; la Hollande, avec 37 pour cent, est aussi assez bien partagée. Quant aux besoins du reste du monde, ils doivent se satisfaire avec 4,9 pour cent.

Nul n'ignore que l'Angleterre est un « bloc de houille », et que la richesse

et les conditions particulièrement favorables des bassins anglais sont une des principales sources de la puissance économique de ce pays. En puisant depuis plus de 50 ans dans ses mines sans compter, la Grande-Bretagne possède encore 25,4 pour cent de cet aliment fondamental de l'industrie moderne. Les Etats-Unis en détiennent 34,4 pour cent, mais les conditions d'extraction sont loin d'être aussi favorables ; viennent ensuite la Russie, avec 8,5 p. 100, et la France, avec 4,5 p. 100. 26 pour cent doivent suffire aux industries du reste du monde.

Il est vrai que l'Empire britannique figure pour posséder peu de pétrole, à peine 1,8 pour cent, tandis que 59,8 pour cent sont détenus par les Etats-Unis et 11,7 pour cent par la Russie. Mais ici les apparences sont trompeuses, car il n'est tenu aucun compte du pétrole de l'Irak, par exemple. Et, en revanche, que l'Angleterre contrôle, comme celui elle possède 29,8 pour cent du cuivre mondial, 94,3 pour cent du nickel, 43,1 pour cent de l'étain, 44 pour cent du plomb, 34,8 pour cent du zinc, 33,5 p. 100 du chrome et 30,4 pour cent du manganèse, c'est à dire le quasi monopole de tous les métaux utiles à l'industrie mondiale.

Font exception le fer et les bauxites, pour lesquels la France est nettement favorisée, avec respectivement 29,8 et 48,5 pour cent.

Il serait trop long et surtout monotone de suivre l'« Economist » dans son énumération détaillée. Les données reportées ci-dessus suffisent amplement à démontrer que l'Empire britannique dispose en général à lui seul de quantités de matières premières bien supérieures aux disponibilités du monde entier.

### La conclusion qui s'impose

Il ne nous reste plus qu'à donner la conclusion de l'« Economist » : « Dans tous les secteurs politiques, l'Empire britannique possède en même temps les ressources les plus considérables et les plus complètes ». C'est, en effet, celle qui s'impose... Maintenant, sera-t-il permis aux déshérités de tâcher de se procurer un peu plus des matières premières indispensables à leur existence là où elles sont encore disponibles, parce qu'inexploitées, trésors inutiles auxquels, tels les dragons des antiques légendes, des peuples semi-barbares font la garde ?

### TARIF D'ABONNEMENT

| Turquie : |       | Etranger : |       |
|-----------|-------|------------|-------|
|           | Ltqs. |            | Ltqs. |
| 1 an      | 13.50 | 1 an       | 22.—  |
| 6 mois    | 7.—   | 6 mois     | 12.—  |
| 3 mois    | 4.—   | 3 mois     | 6.50  |

**RESSORTISSANT TURC - MUSULMAN**, connaissant couramment l'italien et d'autres langues étrangères, cherche emploi dans institution locale. Exigences modestes. S'adresser sous Ali, à la direction du journal.



Blessés éthiopiens conduits à une ambulance italienne dans le Tigre.

# LA BOURSE

Istanbul 8 Janvier 1936

### (Cours officiels) CHEQUES

|           | Ouverture | Clôture   |
|-----------|-----------|-----------|
| Londres   | 620.75    | 636.75    |
| New-York  | 0.78.48   | 0.78.42   |
| Paris     | 12.06     | 12.06     |
| Milan     | 9.90.90   | 9.90.90   |
| Bruxelles | 4.72.57   | 4.72.37   |
| Athènes   | 84.96.84  | 84.96.84  |
| Genève    | 2.44.02   | 2.44.54   |
| Sofia     | 64.62.05  | 64.62.05  |
| Amsterdam | 1.17.25   | 1.17.21   |
| Prague    | 19.20.63  | 19.20.63  |
| Vienne    | 4.23.45   | 4.23.45   |
| Madrid    | 5.82.14   | 5.82.14   |
| Berlin    | 1.97.70   | 1.97.70   |
| Varsovie  | 4.21.43   | 4.21.43   |
| Budapest  | 4.51.58   | 4.51.58   |
| Bucarest  | 108.40.45 | 108.40.45 |
| Belgrade  | 34.925.   | 34.925.   |
| Yokohama  | 2.76.56   | 2.76.56   |
| Stockholm | 3.125.    | 3.125.    |

### DEVICES (Ventes)

|           | Achat | Vente |
|-----------|-------|-------|
| Londres   | 618.— | 621.— |
| New-York  | 124.— | 126.— |
| Paris     | 164.— | 167.— |
| Milan     | 150.— | 155.— |
| Bruxelles | 80.—  | 84.—  |
| Athènes   | 22.—  | 24.—  |
| Genève    | 812.— | 818.— |
| Sofia     | 22.—  | 24.—  |
| Amsterdam | 81.—  | 83.—  |
| Prague    | 98.—  | 96.—  |
| Vienne    | 22.—  | 24.—  |
| Madrid    | 16.—  | 17.—  |
| Berlin    | 20.—  | 32.—  |
| Varsovie  | 22.—  | 24.—  |
| Budapest  | 23.—  | 25.—  |
| Bucarest  | 10.50 | 15.—  |
| Belgrade  | 51.—  | 54.—  |
| Yokohama  | 32.—  | 34.—  |
| Moscou    | —     | —     |
| Stockholm | 31.—  | 32.—  |
| Osaka     | 943.— | 945.— |
| Manila    | 52.50 | 53.—  |
| Bank-note | 294.— | 295.— |

### FONDS PUBLICS Derniers cours

|                                 |       |
|---------------------------------|-------|
| Iş Bankası (au porteur)         | 9.60  |
| Iş Bankası (nominal)            | 9.50  |
| Régie des tabacs                | 2.25  |
| Bomonti Nektar                  | 8.—   |
| Société Deroos                  | 15.50 |
| Şirketihayriye                  | 15.90 |
| Tramways                        | 31.75 |
| Société des Quais               | 11.—  |
| Chem. de fer An. 60 au comptant | 29.—  |
| Chem. de fer An. 60 a terme     | 23.15 |
| Ciments Aslan                   | 10.55 |
| Dettes Turque 7,5 (1) a/c       | 25.30 |
| Dettes Turque 7,5 (1) a/t       | 25.50 |
| Obligations Anatolie (1) a/c    | 43.20 |
| Obligations Anatolie (1) a/t    | 43.20 |
| Trésor Turc 5 %                 | 55.—  |
| Trésor Turc 2 %                 | 45.—  |
| Ergani                          | 95.—  |
| Sivas-Erzorum                   | 95.—  |
| Emprunt intérieur a/c           | 99.—  |
| Bons de Représentation a/c      | 46.90 |
| Bons de Représentation a/t      | 46.15 |
| Banque Centrale de la R. T. 64. | —     |

### Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Janvier 1936

#### BOURSE de LONDRES

|           | 15 h. 47 (clôt. off.) | 18 h. (après clôt.) |
|-----------|-----------------------|---------------------|
| New-York  | 4.934                 | 4.934               |
| Paris     | 74.85                 | 74.85               |
| Berlin    | 12.265                | 12.275              |
| Amsterdam | 7.275                 | 7.275               |
| Bruxelles | 29.315                | 29.315              |
| Milan     | 61.50                 | 61.50               |
| Genève    | 15.1775               | 15.1775             |
| Athènes   | 523.                  | 523.                |

#### BOURSE de PARIS

|                 |        |
|-----------------|--------|
| Turc 7 1/2 1933 | 281    |
| Banque Ottomane | 205.60 |

#### Clôture du 8 Janvier

#### BOURSE de NEW-YORK

|           |        |        |
|-----------|--------|--------|
| Londres   | 4.932  | 4.936  |
| Berlin    | 40.24  | 40.24  |
| Amsterdam | 67.885 | 67.87  |
| Paris     | 6.5937 | 6.5937 |
| Milan     | 8.02   | 8.02   |

(Communiqué par l'A.A.)

### FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 21

# JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

X

« Il était en service à Orléans. Il venait à peu près toutes les semaines à Paris, rien que pour moi. Personne n'était au courant, personne, même pas ses chefs. Je lui avais interdit d'aller voir Gautier. J'avais trop peur que celui-là finisse par le faire parler et je sentais que si jamais il savait, il briserait notre bonheur... C'est bien ce qui est arrivé, mais c'est moi, hélas, qui ai envoyé Raoul dans la gueule du loup... »

« Je viens de vous dire « notre bonheur ». Notre pauvre notre malheureux bonheur ! D'abord, je souffrais affreusement, et chaque jour, de tromper la confiance de Pierre qui à toujours été si bon pour moi... S'il n'y avait pas eu cette tendre bonté de Pierre, cet amour ardent, cet air heureux que je lisais dans ses yeux, j'aurais tout abandonné pour suivre Raoul... D'autres choses aussi me faisaient souffrir, des

choses qui tenaient à Raoul... » De nouveau, Madeleine fut obligée de s'arrêter, suffoquée par la fatigue et les sanglots. Je m'étais levé une fois de plus et je lui faisais signe que j'allais la laisser. Mais de sa main elle me montra le fauteuil, me commandant de me rasseoir et d'attendre...

« Je veux tout vous dire... Je veux tout vous dire, murmurait-elle en pleurant.

Puis elle sécha ses larmes. « Je ne chercherai pas à vous cacher que Raoul a connus certains actes répréhensibles ; mais il faut comprendre... En Algérie, après la guerre, il voulait faire fortune rapidement pour rentrer en France et se marier. Il se rendait compte qu'il y avait entre nous une différence de condition, et il s'imaginait que s'il devenait riche, cette différence s'atténuerait. Pour cela il a spéculé sur des terrains et, comme il n'avait pas d'argent, il s'est laissé aller à toucher des pots de vin. Après il a été

pris dans l'engrenage. Il est devenu la proie des maîtres-chanteurs. Il fallait qu'il rembourse... Il ne pouvait plus s'arrêter. Si entraîné dans ce tourbillon, il a eu de nouvelles faiblesses à Orléans, c'est que je n'étais pas auprès de lui pour l'empêcher de se perdre. Ah ! tous les malheurs sont venus de ma docilité bourgeoise. A vingt ans j'aurais dû avoir le courage de mes sentiments au lieu de croire que je ne pourrais jamais épouser un petit policier, fils d'un adjudant — Et rien de tout cela ne serait arrivé. Aujourd'hui, je vivrais heureuse avec Raoul, car, vous savez, malgré tous ses défauts, c'était un homme exquis, plein de délicatesse... Mais à quoi bon vous parler de ses qualités... »

« Je ne vous ai pas encore dit l'essentiel. J'y arrive maintenant. Quand Raoul fut nommé à Paris, à l'automne de 1933, nous nous rencontrâmes naturellement plus souvent (et il est possible que nous ayons été quelquefois imprudents, que l'on nous ait vu ensemble, enfin que la Sûreté ait connu alors notre liaison, mais avant, tant que Raoul était à Orléans, je suis certaine que non. Vous ne pouvez pas imaginer les précautions que nous prenions). Quand il arriva à Paris, il était déjà enerré dans un réseau de plaintes, de dénunciations, de chantages qui l'angoissaient... Je l'ai aidé un peu à ce moment-là, mais bien peu. Pierre a toujours géré ma fortune et il m'était impossible de prélever une somme importante sans qu'il le sache.

Au début de mai tout sembla perdu. Raoul apprit, par un de ses camarades, que la Sûreté possédait un énorme dossier sur lui et qu'il risquait d'être arrêté d'un jour à l'autre. Que faire ? Dans ce naufrage une seule personne pouvait nous tendre une bouée : Gautier. Il était avocat et il devenait indispensable que Raoul consultât un avocat. Gautier pouvait aussi user de certaines influences. Je m'illusionnai. Je crus que, touché par le souvenir de son enfance, il se montrerait humain, peut-être bon. Bref, je conseillai à Raoul d'aller le trouver et, au lieu de sonner à sa porte, de l'attendre à la sortie du Palais... Il aurait l'air de le rencontrer par hasard... Il lui serait ainsi plus facile de se rendre compte, après quelques minutes, si Gautier paraissait disposé à l'aider... Tout simplement, ce jour-là, j'ai envoyé Raoul à la mort !... »

« Nous voici à la semaine tragique. Le lundi, Raoul, après avoir fait, pendant deux heures, les cent pas sur le boulevard du Palais, vint sortir Gautier et l'aborde. Il y avait quelqu'un avec lui. D'après la description de Raoul il m'a bien semblé que c'était vous. — C'était moi, Madeleine. — Je l'aurais juré... Le lendemain mardi, je vais chez Raoul dans la matinée, il a un congé de la Sûreté jusqu'à vendredi, (suivez-moi bien). Je le trouve remonté. « Gautier l'a parfaitement accueilli. Trop pressé pour l'écouter longuement

ce lundi, il lui a fixé un rendez-vous chez lui pour le jeudi suivant — je précise — à 4 heures de l'après-midi. Raoul me jure que tout va s'arranger.

« Je le quitte assez rassurée, ne devant le revoir que 48 heures après. Il fallait, en effet, qu'il aille à Orléans pour une de ses malheureuses affaires. Il rentrerait le mercredi dans la nuit. Le lundi après-midi, il apportait son dossier à Gautier et le vendredi il reprendrait son service.

« Le jeudi matin je passe une heure près de lui — la dernière — il paraît très calme. Il ne me fixe pas de nouveau rendez-vous ; mais il me promet de m'écrire le soir-même une longue lettre dans laquelle il me donnera tous les détails de sa visite chez Gautier.

« Le lendemain, je me rends à la poste restante. Il y a bien une lettre pour moi, mais quelte lettre ! » Les l